

PROPOSITIONS POUR UNE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE
SUR LES MILIEUX URBAINS

Par Philippe HAERINGER, Géographe

Le texte qui suit s'efforce de répondre aux vœux exprimés par les Présidents des quatre Comités Techniques de sciences humaines lors de leur réunion du 2 juillet 1976. Il m'était demandé :

"de définir un champ de recherche et de présenter un programme précis sur les problèmes spécifiques de l'explosion urbaine dans toutes ses conséquences".

Ce souhait s'inscrivait dans le cadre des résolutions prises à l'issue de la réunion interdisciplinaire du 29 juin 1976 consacrée, sous la présidence du Professeur PELISSIER, Président du Comité Technique de Géographie, au développement de la recherche sur le milieu urbain. Ces résolutions, explicitement confirmées par les quatre Présidents, avaient été ainsi formulées :

"Considérant les arguments qui militent en faveur d'une telle création (développés par ailleurs),

Considérant la proposition de M. LOMBARD, Président du Comité Technique de Sociologie et Psychosociologie de définir expérimentalement un nouvel objet scientifique,

L'assemblée décide de :

- . Proposer à la Direction Générale la création d'un laboratoire d'écologie urbaine tropicale dont les structures sont à définir,
- . Constituer à Abidjan une cellule expérimentale à double vocation :
 - . Recherche urbaine proprement dite (sur la ville considérée en soi)
 - . Formation à la recherche, en association avec l'Université d'Abidjan.

Cette réunion avait rassemblé les représentants des Comités de Géographie, Sociologie-Psychosociologie, Economie-Démographie, Entomologie médicale, Nutrition. Les Comités d'Ethnologie-Linguistique et d'Hydrologie s'étaient fait excuser.

A l'entrée du texte ci-dessous, dans un souci de cohérence de l'exposé, je rappelle brièvement les prémisses du projet :

- . Les considérations qui conduisent à un effort original de recherche sur le milieu urbain
- . Celles qui conduisent à concevoir cet effort dans le cadre d'une structure spécifique et durable.

Ce dernier point ayant une portée générale dépassant le présent objet de recherche (il peut être rattaché à une réflexion globale sur les futures structures scientifiques de l'Office), j'ai cru bon de le détacher en tête de cette note.

Cependant mon sentiment est que la nécessité d'un cadre structurel est particulièrement essentielle à l'objet de recherche présent, pour quatre raisons qui lui sont propres (outre celles qui vont être développées infra) :

- . Sa nouveauté, particulièrement dans ses articulations interdisciplinaires qui ne sauraient être valablement mûries dans un cadre informel.
- . Le risque considérable de dispersion dû à l'extrême diversité des composantes de l'objet (cf. chap. IV) et des apports disciplinaires (cf. chap. VII).
- . La nature "intimiste" de bien des aspects de l'investigation écologique, qui suppose une insertion durable dans le milieu étudié.
- . L'importance du facteur-temps dans les dynamismes écologiques, ce qui invite à faire de l'observation suivie le fondement de l'investigation (cf. chap. V).

Ainsi, dans mon esprit, la cellule abidjanaise comme le laboratoire lui-même (qui est censé initier d'autres expériences) devrait être conçue comme un organe durable, laboratoire ivoirien à terme comme le suggère un souhait exprimé dans un document du Ministère de la Recherche Scientifique ivoirien (compte-rendu de la commission de programme consacrée aux "Problèmes de l'urbanisation", avril 1976) :

"une cellule d'écologie urbaine (dans le cadre de l'ORSTOM) dont les fonctions seraient doubles :

- . assurer la continuité et l'approfondissement des recherches dans ce domaine
- . former de jeunes chercheurs ivoiriens et leur transférer la gestion du programme".

Néanmoins, s'il fallait revenir sur l'idée d'un instrument de recherche durable, l'esquisse de programme que l'on trouvera à la fin de cette note, conçue comme une entrée en matière dans l'hypothèse d'un laboratoire naissant (période de 2 à 3 ans), pourrait à la rigueur convenir à un programme individualisé et limité dans le temps, mais qui devrait alors s'étaler

sur une période plus longue (de l'ordre de 4 ou 5 ans) pour aboutir à la maîtrise exigible d'un programme clos.

I. POURQUOI UN LABORATOIRE ?

L'évolution des exigences faites à la recherche sociale dans le monde tropical (de la part des pays hôtes comme de celle des superstructures françaises, cf. le VII^{ème} Plan) invite à se donner des compétences précises affichables.

Notre actuelle division du travail par disciplines est à la fois trop rudimentaire (le stade exploratoire de la recherche tropicale étant révolu) et trop académique face aux soucis primordiaux de nos hôtes. Il semble nécessaire que, parallèlement aux apparentements disciplinaires, des regroupements s'opèrent autour des principaux champs d'action ou objets de recherche que nous propose le monde tropical actuel. Ceux-ci appellent en général une recherche pluridisciplinaire.

L'osmose interdisciplinaire requise ne peut se réaliser correctement à la faveur de rencontres occasionnelles : conventions ou colloques. Elle ne peut être espérée que d'une pratique durable, dans le cadre d'une structure permanente explicitement vouée à un objet de nature pluridisciplinaire. Ce qui conduit à l'idée de laboratoire.

Intérêt stratégique d'une telle structure :

. De par son existence-même et son nom, un laboratoire constitue une offre permanente et explicite dans le domaine d'action auquel il se consacre. S'il y a compétition, il permet de prendre rang. S'il y a des vocations complémentaires entre organismes, il permet la mise en oeuvre de collaborations structurées.

. Un laboratoire, grâce à l'homogénéité que lui confère son objet, est le seul cadre qui se prête au suivi et à la synthèse d'une recherche collective. Il permet la constitution d'un corpus de données et de résultats, et la progression d'une pensée collective.

. Enfin, la structure d'un laboratoire se prête particulièrement bien à une action formatrice et à l'accueil de chercheurs associés. De ce fait, elle semble devoir permettre un désengagement sans à-coup et la constitution progressive d'instruments de recherche nationaux.

Il y a donc là une réponse possible à quatre blocages traditionnels de l'Office, du moins en ce qui concerne les sciences humaines :

- . non-compétitivité, en dépit de la qualité de travaux dispersés
- . échec de la réflexion interdisciplinaire
- . demi-échec de la réflexion de synthèse, même au sein d'une discipline
- . non-réalisation de notre mission formatrice, ce qui se solde, en cas de nationalisation, par une désagrégation de l'instrument.

II. POURQUOI UN LABORATOIRE D'ÉCOLOGIE URBAINE TROPICALE ?

Plusieurs considérations invitent à un tel projet :

Etat de la connaissance urbaine dans les pays tropicaux

Alors que les régions tropicales dans lesquelles nous travaillons sont tour à tour gagnées par le gigantisme urbain, leurs grandes agglomérations restent, en dépit de quelques apparences trompeuses, des milieux particulièrement méconnus. D'abord parce que, dans les meilleurs des cas, les connaissances accumulées sont à peu près exclusivement d'ordre macrologique et pour l'essentiel très stéréotypées. Ensuite parce qu'elles se fondent sur une investigation statistique qui, du fait même de la taille des ensembles, est de moins en moins fiable : armées d'enquêteurs peu contrôlables, chargés d'étude privés du contact direct avec le milieu, laminage des concepts et des réalités concrètes par l'ordinateur.

En fait, les problématiques qui sous-tendent cette connaissance ne mettent guère en cause que la ville en tant qu'organe de production, même lorsque des concepts à contenu social sont utilisés : habitat, emploi, revenus, budgets familiaux, mortalité, fécondité, etc. On s'interroge peu sur les difficultés rencontrées par les gens dans leur vie citadine, sur leurs motivations, leurs objectifs, leurs cheminements ; on ne va pas voir comment se vit une situation de locataire, un état de chômage, comment se gagne une promotion professionnelle, une promotion sociale, ce qui se cache derrière les composantes d'un budget de ménage, ou les comportements qui conduisent à tel ou tel taux de fécondité.

Même lorsque de telles investigations qualitatives sont faites (cela arrive parfois), elles le sont toujours de façon sectorielle, au service d'une connaissance chiffrée qui demeure l'objectif. L'homme, lui-même, l'homme en soi, dans sa cohérence individuelle, ne constitue la cible que dans de rares monographies universitaires, généralement étudiantines, occasionnelles et non reliées entre elles, anecdotiques.

Convergence actuelle d'importants efforts internationaux pour l'accroissement de la connaissance urbaine

Il se trouve que depuis quelques années mûrit et s'exprime un intérêt de plus en plus soutenu pour les problèmes urbains tropicaux, de la part des organismes internationaux, des aides bilatérales, puis des pouvoirs nationaux eux-mêmes, et, par ricochet, des sociétés d'étude. Contrairement à ce qui pouvait s'observer au cours de la période précédente, cet intérêt convergent semble désormais à l'échelle de l'objet en cause et se trouve donc marqué par un égal gigantisme, y compris par les moyens financiers mis en oeuvre.

Un gigantisme s'additionnant à un autre, les tendances évoquées ci-dessus quant au mode de "production" de la connaissance sont naturellement appelées à s'accroître. Cependant, les nouveaux et puissants commanditaires de la recherche urbaine ne semblent pas nécessairement fermés à

des approches au ras des gens, ni enclins à en dédaigner les résultats. On relève même une certaine prise de conscience du vide existant dans cette direction et de l'inadéquation des organes d'étude habituels en la matière.

Prémises et début d'application d'un effort considérable de transformation des espaces urbains tropicaux

Ce phénomène procède du précédent et même, pour une large part, le nourrit dans la mesure où l'incitateur principal de ce mouvement n'est autre que la Banque Mondiale. Celle-ci s'est donné pour objectif d'aider les Etats non pas à accomplir un effort limité, mais à résoudre bel et bien leurs problèmes urbains les plus voyants tels que celui de la pollution, celui des transports, celui de l'habitat pauvre.

Cette action sans doute salutaire, mais monolithique et s'exerçant au travers d'une emprise pesante sur les politiques nationales, n'est probablement pas étrangère à l'intérêt récemment exprimé pour les mêmes préoccupations par le VIIème Plan français. Celui-ci n'a pas fait moins que de proclamer le thème urbain objectif prioritaire parmi les objectifs prioritaires de sa politique de recherche dans les pays en voie de développement. Il souhaite la création d'un ou de deux organes de recherche spécifiquement consacrés à cet objectif, et qui pourraient être des services spécialisés au sein des institutions de recherche existantes.

Conclusion

L'idée d'un laboratoire d'écologie urbaine tropicale procède donc à la fois d'un constat et d'une conjoncture.

Constat d'un sous-développement de l'observation "au sol" des sociétés urbaines et plus précisément d'une recherche axée sur l'habitant en tant qu'individu (prééminence d'une démarche "macrologique" s'arrêtant aux ensembles).

Conjoncture invitant à une attention renouvelée à ce problème qualitatif et offrant en outre une certaine garantie d'écoute et la possibilité d'influer des programmes d'action d'envergure.

A cela s'ajoute le sentiment que l'Office est particulièrement bien placé pour répondre d'une part à cet état de chose, d'autre part à l'attente exprimée par les documents du VIIème Plan : le laboratoire ici proposé pourrait être un élément du dispositif voulu par le dit Plan.

III. DEFINITION DU CHAMP DE RECHERCHE

Le terme écologie exprime tant bien que mal l'idée d'une recherche axée sur l'"habitant", confronté à un milieu dans lequel il s'insère ou du moins dans lequel il se meut, avec des chances diverses d'insertion heureuse, ce milieu étant en l'occurrence la grande ville tropicale.

En première approximation, donc, l'objet de recherche serait le "vivre dans la ville". La connotation contemporaine du vocable "écologie" évoquant une quête qualitative ne dénature pas le sens du propos dont la justification première (voir ci-dessus) est précisément d'assurer une dimension qualitative à la connaissance actuelle des sociétés urbaines tropicales.

Cette dimension qualitative ne peut être obtenue qu'au travers d'une approche "intimiste" par opposition à une démarche statistique, mais pas obligatoirement en contradiction avec elle. Au contraire, cette quête intimiste ne saurait rester isolée. L'utilité du laboratoire devrait être en effet d'apporter une connaissance expérimentale aux grands dossiers de la ville. Un souci constant devrait être de relier la connaissance "micrologique" acquise aux données "macro" disponibles par ailleurs, qu'elle pourra éclairer, nuancer et dont elle pourra inspirer la collecte.

Explicative à l'aval de l'observation macrologique, la recherche proposée pourrait trouver davantage encore sa vocation, à l'amont, dans son attitude à identifier des problèmes ou des aspects de la vie urbaine jusque là non vus ou mal vus : démarche exploratoire ou ressourcement de la recherche au contact de la vie réelle.

Si l'on veut maintenant préciser l'objet, il convient tout d'abord de réintroduire l'élément "gigantisme". C'est en effet dans un cadre de gigantisme que le propos ci-dessus prend tout son sens, que l'orientation annoncée répond au manque le plus évident, parce que c'est à cette échelle que la quête statistique et la quête qualitative deviennent dramatiquement étrangères l'une à l'autre, au point d'en paraître antinomiques. L'une des tâches du laboratoire sera précisément de démontrer qu'il n'en est rien.

Une autre raison de privilégier l'observation des situations de gigantisme, outre qu'elles sont numériquement les plus préoccupantes, tient dans le fait qu'elles exaspèrent les problèmes posés, engendrent les dynamismes de pointe et, finalement, projettent dans l'avenir.

C'est d'ailleurs par ce type de symptômes davantage que par un critère dimensionnel que l'on reconnaîtra un état de gigantisme. Du moins devra-t-on considérer qu'il n'y a pas de taille d'agglomération à partir de laquelle on peut parler de gigantisme. Ce seuil est visiblement variable selon le contexte régional, l'époque et le thème abordé. On parlera de gigantisme chaque fois qu'un effet de démesure sera créé par une rupture d'échelle mettant en cause un équilibre passé.

Enfin, cette orientation privilégiant les situations extrêmes ne devrait pas faire oublier le continuum qui lie les diverses échelles de croissance ; peut-être devrait-on, pour ne pas marquer une exclusive trop stricte, préférer à la notion de gigantisme la notion de masse et s'intéresser ainsi plus généralement aux manifestations de l'urbanisation de masse.

Donc, schématiquement, le laboratoire s'attacherait à analyser les conditions de vie qui sont faites à l'habitant des grandes agglomérations et, face à ces conditions, la façon dont l'habitant les assume ou ne les assume pas.

Dans une formulation à la fois plus large et plus dynamique, on peut suggérer que l'interrogation fondamentale soit la suivante : "Comment s'exprime, sur la destinée des individus et des groupes (1), le déterminisme d'un corps urbain massif", et inversement : "A quelle forme d'écosystème urbain concourent les dynamismes des hommes et des groupes qui l'habitent (si tant est que les habitants de la ville sont les principaux déterminants de l'évolution de leur milieu)". Naturellement, le concept d'écosystème doit être pris ici dans un sens particulier : on considèrera que la nature urbaine se ramène essentiellement à un paysage technique et social mettant en jeu des équilibres techniques et sociaux.

Cette double formulation appelle une remarque. Si un va-et-vient entre l'observation du tout et celle du particulier est évidemment fondamentalement nécessaire, c'est cependant le second objet qui devrait constituer le point de focalisation majeur ou, plus exactement, la source d'inspiration et la justification de l'effort de recherche. En termes plus imagés, cet effort devrait davantage tendre vers une compréhension des problèmes de l'habitant que de ceux du planificateur, puisqu'il s'agit précisément de réagir contre une connaissance technicienne.

IV. ILLUSTRATION DE L'OBJET DE RECHERCHE : QUELQUES THEMES MAJEURS

Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre de cette note, de donner un complet aperçu des constituants de la vie urbaine ni des questions qu'elle soulève. On peut d'ailleurs postuler qu'une exhaustivité en la matière est du domaine de l'absurde. Une courte évocation de quelques thèmes essentiels donnera pourtant une image plus concrète de l'objet.

a. Projets et stratégies des hommes dans la ville

C'est l'interrogation première, qui donne tout leur sens aux interrogations qui suivent. Elle va bien au-delà de l'examen des mobiles de l'exode rural : il s'agit de mesurer et de caractériser l'adhésion consciente et active du citoyen au fait urbain.

On cherchera en premier lieu à savoir dans quelle mesure la ville est perçue par ses habitants comme un monde autonome, ou tout au moins distinct, et si elle constitue bien le cadre de référence du destin qu'ils se donnent. On appréciera la volonté d'intégration à la ville ou la volonté inverse, et l'on sera vraisemblablement conduit à identifier des cadres de référence plus restreints, plus ou moins subordonnés à l'entité urbaine, ou bien des cadres d'une toute autre nature. On aboutira au concept de projet, de projet urbain ou non, de projet individuel ou de projet collectif, commun à un groupe familial, voire à une ethnie ou à une minorité nationale.

(1) Groupes d'individus (ménages, cellules familiales, groupes ethniques ou corporatifs), à ne pas confondre avec la notion mathématique ou statistique d'"ensemble" évoquée plus haut.

Un projet engendre une stratégie, mais il peut y avoir un jeu tactique sans projet déterminé ou cohérent. On distinguera des stratégies purement défensives à l'égard de la dureté des choses (difficulté de survie matérielle, agressivité de la société urbaine, contraintes, sujétions, pesanteurs diverses du "vivre en ville"); des stratégies créatives, positives ou simplement, "adaptées", soit qu'elles maîtrisent le milieu urbain assez pour l'exploiter, le mettre en valeur ou seulement y trouver une place paisible, soit qu'elles le traversent sans l'assumer ni le subir, sans le voir, les cadres de référence étant autres.

b. Les cheminements sociaux et économiques des individus et des groupes

Les interrogations précédentes conduisent naturellement à identifier des parcours, traduction objective des intentions et comportements ci-dessus. C'est ainsi que l'on observera les processus d'émergence ou de promotion économique ou socio-professionnelle (mais aussi la stagnation ou la régression ou toute autre forme de trajectoire), les processus d'enracinement dans la société urbaine (par la profession, la constitution d'un patrimoine urbain, par une consolidation de la cellule familiale et un certain comportement démographique, par une pratique sociale ou corporative, par l'accès à certaines formes de consommation, à une certaine culture.

c. La distanciation sociale et les solidarités de groupe

L'analyse qui précède, en premier lieu menée au niveau de l'individu et de ses proches, peut conduire à la découverte d'une communauté de comportement au sein d'un groupe ethnique, au niveau d'une génération ou de toute autre portion de la société urbaine. Il y aura alors d'analyser l'évolution de ces cheminements collectifs et des différenciation sociale, on passera à celle de distanciation sociale.

Enfin, l'une et l'autre seront éclairées et complétées par une troisième notion, celle de solidarité de groupe. Survivance des solidarités anté-urbaines (ethniques, villageoises) et développement de nouveaux apparentements : corporatisme professionnel, solidarités de quartier, associations et clubs, et identifications collectives dépourvues de support institutionnel (génération, classes de revenu, niveaux scolaires, ancienneté de l'implantation dans la ville, etc...).

On distinguera les phénomènes de solidarité active et le simple sentiment d'appartenance à un groupe, à une catégorie. On fera également la différence entre les solidarités verticales, atténuant la distanciation sociale (par exemple celles qui se fondent sur une communauté d'origine, ou sur une branche d'activité commune), et les solidarités horizontales.

d. Les difficultés du vécu quotidien et domestique

La grande ville offre-t-elle un cadre de vie commode ? A quoi se heurte l'organisation matérielle de la vie des ménages ? Problèmes de logement, d'alimentation, de transport, de scolarité, de santé. Coût de la vie, envisagé non seulement en termes comptables (étude classique des budgets familiaux), mais par référence aux sollicitations, obligations, objectifs intervenant dans les diverses sphères de la vie quotidienne.

On mettra en lumière la complexité croissante du vécu quotidien et l'apparition du "stress" moderne. Complexité de la gestion du ménage, complexité du rythme de vie, et notamment du rythme de la vie familiale. On abordera à ce propos la condition de la femme et celle de l'enfant, pour se demander enfin en quoi la grande ville affaiblit ou favorise la cohésion de la cellule familiale.

On devine la diversité de ce thème, diversité qui est à l'image de la vie immédiate (1), laquelle non seulement conditionne lourdement les destins et les grands mouvements de la vie, et les éclaire d'un jour utile, mais constitue en elle-même un niveau de réalité primordial. A ces deux titres, la quotidienneté peut-être considérée comme le terrain d'observation privilégié du présent programme, auquel elle apporte une garantie de réalisme.

e. L'individu et son identité dans le contexte d'un habitat de masse

Comment réagit le citoyen face à l'anonymat croissant dans lequel la grande ville le plonge ? Le premier et le deuxième thèmes sont sensés apporter des éléments de réponse à cette inquiétude. Mais la question mérite d'être traitée spécifiquement à propos du logement, de l'espace domestique, et de la façon dont il est vécu.

Cet espace se réduit à mesure que la ville grandit, la promiscuité se fait de plus en plus pressante, l'irresponsabilité liée au statut de locataire se généralise. L'insécurité de l'emploi et d'autres facteurs engendrent en outre une grande mobilité intra-urbaine, voire extra-urbaine.

Dans ces conditions où l'homme est objectivement peu lié aux murs de son habitation, comment ce détachement se traduit sur la qualité de l'organisation domestique ? Est-ce que le logement, en dépit de ces données, joue malgré tout un rôle dans l'identification du citoyen perdu dans la masse urbaine ? Sûrement oui, mais dans quelle mesure et comment ? On y reviendra plus loin (2).

f. Pathologie de l'urbanisation de masse

Au-delà des difficultés du "vivre dans la grande ville", on rencontre des phénomènes inacceptables, manifestement dégradants pour l'homme. On retiendra ceux qui ont un lien évident avec le gigantisme urbain.

L'une des plus significatifs, s'agissant d'une population récemment urbanisée, est la marginalisation et l'abandon d'un certain nombre d'individus qui ne l'auraient pas été en milieu rural ou dans une petite ville régionale (enfants, handicapés, inadaptés). Apparition de cas isolés de misère absolue. Développement de la délinquance, de la criminalité, et, corrélativement, de l'insécurité et de la répression. On examinera aussi les déséquilibres psychiques graves conduisant à l'internement ou au suicide.

(1) Immédiate par référence au temps (le présent, le quotidien), mais aussi à la distance de l'acte et de son cadre à l'homme qui l'accomplit.

(2) cf. chapitre VII.

Une autre catégorie d'anomalies est de l'ordre de la santé physique, lorsque celle-ci est menacée par la pollution des eaux et du sol, la concentration humaine, la tension nerveuse, la malnutrition. Celle-ci non spécifique de la ville, ne peut néanmoins prendre des formes typiquement urbaines.

On voit que cette approche clinique peut conduire à étudier les "maladies" du corps urbain lui-même : déséquilibres, mauvais fonctionnement, défauts intrinsèques. Cet ordre de faits sera développé infra (1).

g. Mouvance et innovation culturelles dans la grande ville

Il n'y a pas lieu de se complaire dans un diagnostic négatif, voire misérabiliste comme pourrait y induire les thèmes ci-dessus : accueil permanent lorsque l'on traite de la société urbaine contemporaine. Il semble que l'on puisse précisément trouver dans le domaine culturel une inspiration de recherche dégagée de cette obsession de l'échec, ne serait-ce qu'en raison de l'inadéquation d'un manichéisme positif/négatif en ce domaine.

Sans ignorer les processus de déculturation (par référence aux cultures rurales anciennes), et sans nécessairement postuler l'existence d'une véritable culture urbaine (tout au moins dans une acception globalisante du concept de culture), on trouvera une ample matière dans l'observation des dynamismes nés du contact de diverses expressions culturelles : découverte, amalgame, innovation.

On s'attachera d'abord aux conditions et à la nature du contact, au processus de la découverte dans le contexte particulier du gigantisme urbain. On prendra conscience d'une certaine opacité de la société macro-urbaine, de l'existence de cloisonnements, voire d'isolats, et de phénomènes de développements parallèles. Par opposition, on mesurera la puissance de diffusion et de persuasion de la grande ville, mais aussi sa capacité d'innovation, favorisée par la multiplicité des sources et la diversité des situations.

La matière est de toute évidence immense et multiple, inquiétante du fait qu'elle n'a pas de frontières (tout est culture), ce qui explique probablement qu'elle soit si peu explorée et surtout pas dans une approche globale. La liste de mots-clés ci-dessous, bien qu'indicative, semble inviter à une entreprise encyclopédique, qui est évidemment hors de propos. On s'attachera seulement à découvrir sur ces terrains des tendances propres à la grande ville et à ses habitants.

Les signes

Langage : vocabulaire et locutions idiomatiques

Esthétique : vêtement, maison, flore, couleurs, objets ; la table

Gestuelle : maintien, expression corporelle, langage des mains

Civilités : salutations, accueil dans la maison

Comportements dans la rue, physiologie des foules.

(1) Thème h : Le gigantisme urbain en soi.

Les véhicules individuels de la pensée

- Le verbe : conversations
- L'écriture : échanges épistolaires

La consommation du patrimoine culturel graphié

Lecture, écoute musicale, cinéphilie

La pratique culturelle

- Le jeu, la fête, la sortie, le sport
- Le repas, le boire, la caquette, la visite
- L'événement : noces, funérailles, célébrations
- La vie de relation en général
- La vie religieuse, les pratiques ésotériques.

Les cercles de la consommation et de la pratique culturelles

- La cellule familiale et la famille étendue
- Clubs et associations, groupements informels
- L'école, l'église
- La rue, la boutique
- La cour.

La création consciente (par opposition à l'innovation inconsciente et collective).

- Création littéraire, musicale, artistique
- Trouvailles artisanales, décoratives, le graphisme dans la rue
- L'innovation dans toutes les formes d'activité : l'innovation comme acte culturel en soi.

Les traits dominants de la personnalité

- Les traits de caractère
- Les impulsions de la vie de relation : l'ambition sociale, la recherche du plaisir, la curiosité d'autrui, l'altruisme, l'amour amoureux, l'amitié, le sens conjugal, familial, ethnique, le sens civique, le sens politique, la spiritualité.
- La volonté de culture.

Les mass-media

- Réception des courants culturels
- Médiation et diffusion

h. Le gigantisme urbain en soi

Si l'on considère maintenant le corps urbain lui-même, appréhendé en tant qu'écosystème, c'est le gigantisme urbain en soi que l'on est conduit à analyser. Outre la dimension absolue, qui n'est pas nécessairement déterminante, par quels symptômes se manifeste un état de gigantisme tel que nous le définissons plus haut, c'est-à-dire, en tant qu'état de déséquilibre mettant en cause un équilibre ?

En première approximation, on peut retenir les directions suivantes :

Désarticulation de la vie urbaine

Altération ou disparition de la notion de cité, entité sensible centrée sur l'agora.

Marginalisation de l'habitat de masse, dissocié des centres nerveux

Importance anormale des problèmes de transport.

Perte de contrôle de la gestion urbaine

Imbroglie du jeu foncier et immobilier

Eclatement des responsabilités. Difficulté de coordination.

Notion de budget insaisissable. Le pouvoir citoyen introuvable

Enormité des besoins financiers et complexité des problèmes technologiques. Emprise des intervenants extérieurs.

Myopie consécutive au gigantisme des programmes: le détail sacrifié

Problèmes paysagiques des grandes masses. Problèmes de pollution.

Détérioration des conditions du logement populaire

Insécurité foncière

Rétrécissement de l'espace domestique, particulièrement de l'espace-cour.

L'espace ne pallie plus le sous-équipement

Généralisation du statut de locataire et, corollairement, de l'irresponsabilité et de l'anonymat.

Surpeuplement et pollution

Cherté excessive des loyers : dissociation des valeurs vénales et des valeurs intrinsèques.

i. Gigantisme urbain et technocratie

L'administration du gigantisme s'accompagne nécessairement d'une forte dose de technocratie. Mesurer ce que cela implique pourrait constituer l'aboutissement logique de la réflexion engagée. Effort de compréhension des réalités vécues, celle-ci se doit de poser les problèmes de l'intervention des pouvoirs publics sur ces réalités. Or c'est précisément les perspectives technocratiques de cette intervention -jusque dans la production des données- qui furent le point de départ de cette réflexion.

On pourra en premier lieu analyser les liens de nature qui existent entre gigantisme et technocratie, l'un engendrant l'autre et vice versa, puis, dans un esprit plus pratique, regarder en quoi le recours à des démarches technocratiques peut être considéré comme nécessaire, voire salubre, en matière d'administration du gigantisme. On mettra en lumière les côtés prometteurs et rassurants de l'efficacité technocratique face à l'énormité des besoins.

Sur un autre versant, on considèrera au contraire le divorce qui peut s'instaurer entre une volonté technicienne et la vie. On retiendra notamment les effets de laminage auxquels aboutissent les actions de rationalisation menées à grande échelle : en matière de lotissement par exemple (trames orthogonales peu propices à l'animation, collectivisation de la construction interdisant l'émergence d'une architecture populaire), ou en matière d'activités (regroupement des activités de distribution, industrialisation de la production artisanale ; c'est tout le problème du secteur des activités dites informelles et de la spécificité de leur apport en matière d'animation, de rapports humains, d'emploi).

Il y aura enfin à examiner le problème de la distance mise entre la décision et l'administré et que le gigantisme aggrave. Difficulté de communication entre les deux niveaux. Question de la décentralisation, et du nouveau citoyen en général.

V. UNE DEMARCHE-CLE : L'OBSERVATION SUIVIE

Le facteur temps est évidemment essentiel à la compréhension des situations humaines dans la ville, milieu mouvant entre tous. Très difficile à prendre en compte dans le cadre d'une enquête statistique, il doit être l'un des apports spécifiques de l'observation qualitative, du moins si celle-ci s'opère au sein d'une structure de recherche permanente, comme cela est ici proposé. La nécessité de prendre en compte le temps est d'ailleurs l'une des argumentations majeures en faveur d'une telle structure.

Si maintenant l'on se réfère, d'une part à la vocation interdisciplinaire du laboratoire imaginé, d'autre part à la multiplicité des facettes de la vie qu'il aura à connaître, enfin à la nature intimiste et donc exploratoire de la recherche à entreprendre, on en arrive à une conception tout-à-fait particulière de l'observation suivie.

Il est en effet nécessaire non seulement de réintroduire le facteur temps, mais de définir un type de relation chercheur-habitant qui permette cette exploration attentive dans un climat de confiance mutuelle. Autrement dit, il s'agit de retrouver une échelle humaine dans l'intervention scientifique, sans laquelle la science urbaine est condamnée à ne plus signifier grand chose. Cette échelle ne peut être que celle de la recherche anthropologique menée au niveau d'un village, où le chercheur tisse et maintient des liens personnels avec chacun des membres du groupe, et où il se met en position d'appréhender peu à peu tous les aspects de la vie villageoise. C'est ce type de relation qui fait défaut dans la recherche urbaine, parce qu'on la croit inopérante en regard de la taille de la ville.

Or, la fréquentation régulière et durable de dix ou de vingt familles dans une ville même millionnaire ne constituerait pas nécessairement un sondage moins "crédible", moins révélateur (ce qui n'est pas dire "statistiquement représentatif") que celle d'un seul village au sein d'un ensemble ethnique ou régional (1). Ce sondage permanent, non exclusif d'opérations plus étendues sur des questions précises, serait a-thématique (ou tous-thèmes) et constituerait un fonds d'expérience de terrain commun à toutes les disciplines concourant au laboratoire. Il permettrait à celui-ci d'être continuellement connecté aux réalités vécues de la ville étudiée, de rester à l'écoute indépendamment des thèmes et opérations programmés. Il serait également le meilleur garant d'une collaboration interdisciplinaire, dans la mesure où c'est dans ce fonds commun que pourraient être trouvées les principales sources d'inspiration des actions de recherche.

Mais il va sans dire que le principe d'une observation suivie pourra être appliqué avec profit au-delà de ce fonds commun de relations familiales, sur des échantillons plus ambitieux en matière de représentativité, et composés en fonction d'une problématique précise. Toutefois, même sur ces bases, le laboratoire devra tirer parti de sa permanence et de sa cohérence interne pour que les échantillons nécessaires à chaque thème se confondent au maximum, lorsqu'ils s'appliquent à un même terrain, à une même ville. Ceci afin de limiter l'habituel gaspillage des sommes de confiance acquises par tel chercheur, pour telle enquête, et aussi de valoriser les données recueillies en les additionnant.

Ainsi, et pour résumer, trois principes de travail largement liés les uns aux autres devraient affirmer la vocation du laboratoire proposé : le suivi de l'observation, la personnalisation des rapports chercheur-habitant, enfin l'exploitation commune (interdisciplinaire ou interthématique) des mêmes échantillons.

VI. ESQUISSE D'UN PROGRAMME DE DEPART : PRINCIPES

Si une cellule expérimentale devait être créée sur un terrain donné, il faudrait, à mon sens, s'inspirer de deux considérations pour la définition d'un programme de démarrage (2 ou 3 ans):

(1) Sachant que chacun des membres d'une famille est confronté à des situations, des expériences, des cercles d'évolution différents de ceux des autres, et qui se renouvellent dans le temps, sachant d'autre part que les actes et évolutions d'un ménage mettent en scène de nombreux autres personnages, on ne peut présumer que la fréquentation assidue de quelques unités familiales seulement permettrait de ménétrer peu à peu les rouages essentiels de la société urbaine.

a. Nécessité d'une prise de conscience globale de l'objet.

Nous sommes en face d'un champ de recherche peu exploré, peu formalisé et, dans une large mesure, nouveau pour l'Office. Cela oblige, d'entrée, à une curiosité globale que la diversité du contenu rend d'autant plus indispensable. Cette attitude conditionne en outre la solidarité interdisciplinaire.

Il y aura donc un effort exploratoire à accomplir qui consistera d'abord en un inventaire du contenu de l'objet, dans un souci à la fois épistémologique et pratique. Cet inventaire, cette prise de conscience de l'objet devraient pouvoir s'accomplir au travers de deux actions :

- Constitution d'un fonds documentaire : acquisition, archivage, analyse de tous documents élaborés concernant les diverses rubriques de l'objet. Ces documents, pour la plupart de nature macrologique, devraient introduire aux grands dossiers de la ville.
- Mise en route d'un fonds commun d'observations micrologiques recueillies selon les principes décrits au chapitre V, et prenant la forme de dix ou de vingt dossiers de témoignages et de notations se rapportant à autant de familles "suivies" dans tous les aspects de leurs évolutions.

b. Nécessité d'un fil conducteur interdisciplinaire

Quant aux actions de recherche proprement dites, il serait contradictoire avec les propositions précédentes de les concentrer sur un seul thème qui ferait perdre de vue la variété de l'objet. Ce serait aussi faire bon marché des spécificités disciplinaires.

Cependant, l'extrême diversité des thèmes (cf. chap. IV) peut faire craindre que la rencontre des disciplines, ou même des démarches individuelles, ne se fasse jamais, ce qui dénaturerait toute l'entreprise. Ce n'est pas jouer sur les mots que de proposer qu'un fil conducteur permette à des thèmes individuels de tendre vers un même objectif.

Or, un objectif très clair se dégage des prémisses mêmes du présent projet (cf. chap. II), imposé par la pression de l'évènement ainsi que par son immédiateté et une certaine primauté logique : contribuer à la compréhension des problèmes du logement dans la perspective des actions considérables qui s'opèrent et se préparent en ce domaine.

Ainsi, les actions de recherche prendraient en écharpe les thèmes évoqués au chapitre IV, dont on remarquera :

- 1) qu'aucun ne peut être revendiqué par une seule discipline,
- 2) qu'une problématique complète du logement peut amener à les aborder tous, sinon à les épuiser.

On examinera maintenant (chap. VII) ce que pourrait être, dans ce schéma, l'apport de chaque discipline. Mais cette évocation se bornera à une "idée". Car il ne peut être question d'établir ici, pour chaque intervenant, un véritable plan de recherche, un programme au plein sens du terme. Celui-ci ne saurait être arrêté que sur le terrain par chaque inté-

ressé, en harmonie avec une action d'ensemble qui ne peut être, elle non plus, arrêtée aujourd'hui dans ses détails ; ne serait-ce que parce qu'elle aura, le moment venu, à s'inscrire dans l'actualité du jour et à recevoir l'approbation du ministère responsable.

On peut cependant retenir dès à présent le principe d'un terrain d'enquête commun, qui pourrait être composé d'un échantillonnage représentatif de quartiers ou de secteurs, préférentiellement choisis parmi ceux qui seront réputés poser des problèmes d'aménagement ou de réaménagement.

VII. ESQUISSE D'UN PROGRAMME DE DEPART : CONTRIBUTION DES DIVERSES DISCIPLINES.

Comme il vient d'être dit, les éléments qui suivent ne constituent pas à proprement parler un programme, dont l'élaboration revient à l'équipe qui se formera, mais une "idée", une esquisse seulement destinée à préfigurer l'éventail des actions de recherche susceptibles d'alimenter le programme de lancement.

a. Hydrologie, géomorphologie

Bassins-versants

L'étude des bassins-versants urbains ne devrait pas être entreprise avant un examen micro-hydrologique justifié par l'autonomie de fonctionnement de la cour, puis de la rue, enfin du lotissement.

On examinera donc, dans quelques secteurs critiques, les mesures prises dans les cours d'habitation pour le drainage des eaux pluviales, pour celui des eaux usées, pour celui des eaux-vannes. On en tirera un catalogue de recommandations à l'usage des habitants.

A l'échelle du lotissement, on s'attachera à un problème d'actualité auquel l'évolution récente des politiques d'habitat donne une importance particulière : celui de l'adaptation des normes et des techniques de drainage à des trames spontanées irrégulières (souvent à base de vies piétonnes courbes et étroites), dans le cadre des opérations de réhabilitation de quartiers spontanés.

L'eau dans le sol

Il y a, là aussi, deux échelles à considérer :

- L'échelle de la parcelle d'habitation : évaluation des risques de pollution des nappes par les matières fécales, selon le type de sol et la qualité des équipements.
- L'échelle du quartier ou de la ville : risques de pollution des nappes souterraines.

Problèmes généraux de l'alimentation en eau et de l'évacuation des eaux usées dans un contexte de gigantisme urbain (pour mémoire).

b. microbiologie, parasitologie, entomologie médicale

Hygiène domestique

Préciser les risques de contamination dans les différents actes de la vie quotidienne en fonction des habitudes, des usages, des pratiques, lesquelles sont largement commandées par les conditions d'habitat :

- . risques dans l'eau selon qu'elle est puisée, recueillie sur un toit, achetée à des porteurs, conservée en fûts ouverts ou fermés, etc...
- . risques dans l'aliment selon son origine, son conditionnement, sa préparation.
- . risques par les vêtements selon la façon dont ils sont lavés et mis à sécher.
- . risques sur le sol, notamment pour l'enfant dans ses jeux sur des espaces surpeuplés.
- . risques par le contact excrémental.

Salubrité de l'espace habité

Examiner la combinaison de deux facteurs :

- . la densité d'occupation du sol urbain (à l'échelle du quartier ou de la cour), en tenant compte du mode d'occupation (habitat mono-familial, multi-locatif, etc...),
- . le niveau de l'équipement sanitaire collectif et domestique,

et évaluer le degré de pollution domestique et de voisinage dans chaque combinaison-type identifiée.

En déduire des seuils d'acceptabilité (telle densité pour tel niveau d'équipement, ou tel niveau d'équipement pour telle densité), et relier ces divers niveaux d'équilibre aux possibilités techniques, financières et politiques d'intervention.

c. Nutrition

La vie urbaine entraîne des modifications considérables dans les façons de s'alimenter : nouveaux aliments, nouvelles méthodes culinaires, nouvelle succession des repas.

Dans la perspective d'une problématique de l'habitat, on examinera particulièrement :

- . les modifications imputables aux difficultés des liaisons domicile-travail : rythme des repas, développement de la restauration commerciale, des aliments de poche, des cantines.

- . les modifications dues aux difficultés d'approvisionnement sélectif (ingrédients propres à une ethnie, à une région) dans le contexte d'une banlieue dortoir.
- . Les modifications dues au rétrécissement de l'espace domestique (cours multi-locatives) ou à l'altération de sa structure (habitat en hauteur, disparition de l'espace-cour, etc...)
- . les modifications dues à l'introduction de nouveaux équipements ménagers.

d. Démographie

Le groupe domestique

Composition, cohérence, stabilité, évolution du groupe domestique, et de la cellule familiale (distinguer les deux notions).

Apprécier ces caractéristiques en fonction des problèmes du logement c'est-à-dire examiner dans quelle mesure les dynamismes, spontanés ou non, qui sont à l'origine du parc résidentiel urbain reflètent ou non, sont adaptés ou non aux besoins et à la mobilité du groupe domestique.

Montrer comment les caractères de ce parc s'expliquant en partie par les dynamismes du groupe domestique, et comment en retour ils contraignent l'évolution de ce groupe. Influence de la cherté des loyers, de la petitesse des logements, des conditions de promiscuité, des difficultés d'organisation de la vie domestique sur les comportements démographiques (migrations, nuptialité, fécondité).

Tenter de mesurer l'impact d'une politique d'habitat sur ces mêmes comportements. Ou advient-il des familles expulsées d'un quartier "rénové" ? Comment réagissent les groupes accédant à des logements "clés en main", comparativement à des groupes de mêmes caractéristiques sociales mais vivant dans d'autres types de logements ?

e. Psychosociologie

Utilisation de l'habitation et du mode d'habiter pour répondre au besoin d'identification de l'individu et du groupe familial confrontés à un habitat de masse.

Place prise par les comportements fatalistes ou démissionnaires en la matière, d'où atonie de l'habitat urbain, conformisme, abandon au seul déterminisme de la spéculation immobilière et de ses règles.

Donc 1) Rechercher dans quelle mesure et par quelles manifestations la personnalité du citoyen se reflète dans son logement, considéré comme objet d'une part, et comme vécu ou pratique d'autre part.

Conclusions à tirer pour l'urbaniste. Sur quelles prédispositions et sur quelles facultés d'expression peut-il compter pour construire la ville ? Quelles aspirations, quels penchants doit-il prendre en compte ?

- 2) Sur un constat probable d'assez large apathie, rechercher s'il s'agit d'une indifférence culturelle (se référer à ce que l'on constate en milieu villageois ou dans des contextes urbains non marqués par le gigantisme), s'il s'agit d'un renoncement dû aux structures de la ville (généralisation de la condition de locataire, insécurité foncière) ou à l'instabilité profonde du néo-citadin, ou encore si cette observation est à relier à un climat de lutte pour la vie, où le niveau de satisfaction des besoins serait trop proche du vital pour qu'il y ait place pour des comportements plus sophistiqués.

Conséquences de cet état de fait sur la qualité de l'habitat et sur la tâche des responsables de l'urbanisme.

f. Anthropologie, ethnologie

L'anthropologie a sa part dans l'approfondissement du 1er programme ci-dessus. En y introduisant une analyse s'inspirant de la systématique ethnographique, il permettra d'en élargir la portée. Il s'agira alors d'examiner le rôle que joue ou ne joue pas le logement urbain quant à l'entretien ou au développement des valeurs morales ou culturelles.

On dégagera successivement les valeurs suivantes :

Sens du beau : de l'objet, de l'environnement domestique

Sens du bon manger : La cuisine, n'est-ce que la marmite ou est-ce un lieu et plus encore ? Le buffet, les provisions, les ingrédients précieux. Le cadre et le cérémonial de la prise des repas : simple organisation fonctionnelle, ou traduction des relations entre membres du groupe ? Le repas dans la vie de relation.

Sens du foyer, de l'intimité des quatre murs ou de la cour. Refuge ? Chapelle ? Bon vivre ? ou simplement lieu où l'on se range parce qu'il faut bien être quelque part ?

Sens de la cellule familiale. Le logement, témoin de son évolution, garant de son unité, cadre des retrouvailles, gardien des souvenirs. Y a-t-il amalgame ou non entre les concepts de cellule familiale et de logement ? Dans la négative, la cellule est-elle moins cohérente, moins forte ou au contraire plus consciente ?

Sens du rang social. Rôle ostentatoire du logement. Témoin d'une réussite, symbole d'un classement dans la société.

Valeur morale du logement : maison du "père" ou de la "mère", cadre de l'éducation des enfants, abri contre les mauvaises influences extérieures. Lieu sanctifié. Hâvre de "bien" vivre.

Sens de l'accueil. Ce de quoi est fait cet accueil peut être très significatif de tout ce qui précède. Est-il fait de bon vivre offert au visiteur ? De témoignage sur soi et son groupe ? A quel niveau s'exerce ce témoignage : réussite sociale, tableau de famille, identité culturelle ? Et cette identification culturelle est-elle recherche personnelle ou obédience à un système ?

g. Sociologie

De la psychosociologie à l'anthropologie et de l'anthropologie à la sociologie, les frontières sont évidemment peu distinctes, mais c'est néanmoins plutôt au sociologue de relier les attitudes vis-à-vis du logement (évoquées sous les deux titres précédents) aux autres chapitres du comportement du citadin :

- . mobilité résidentielle (raison ou conséquence d'un non-attachement au logement),
- . relations avec le village d'origine (entretien d'une résidence parallèle),
- . solidarité ethnique dans la ville (fiefs résidentiels ethniques dans la ville)
- . sentiment d'appartenance à la cité
- . ouverture aux problèmes et aux intérêts collectifs, au niveau du quartier ou de la cour,
- . type de consommation, notamment dans le domaine du superflu ou dans celui des loisirs (extraversion ou intraversion liées à l'attachement à l'espace domestique),
- . planning familial et structure de la cellule familiale, etc...

h. Economie

On examinera la place des dépenses consacrées à l'habitation (possession ou louée) ou à l'investissement immobilier dans l'organisation domestique (par rapport aux autres sphères de la vie quotidienne) et dans la stratégie économique des chefs de ménage (par rapport aux autres placements, à l'endettement, aux objectifs à long terme). Nécessité de faire éclater la notion de budget de ménage, ou de la dépasser, au profit d'une analyse plus proche de la biologie.

On dégagera ainsi :

- . d'une part les bases du jeu foncier et immobilier dont la connaissance permettra à terme d'engager une réflexion sur les problèmes de gestion de l'espace urbain
- . d'autre part une connaissance des potentialités, des aptitudes, des prédispositions de la population en matière d'investissement immobilier, ce qui permettra d'engager utilement une réflexion sur les problèmes de financement de l'habitat du grand nombre.

Parallèlement, on portera attention sur la façon dont cet investissement populaire est réalisé, autrement dit sur le système de production du parc immobilier non collectif et particulièrement sur la division du travail. On en viendra ainsi à comparer et opposer les mérites respectifs d'une production intégrée (grandes entreprises) mise au service des grands investisseurs (dont les sociétés immobilières d'Etat), et d'une production par tâcheronnage adaptée à une épargne fragile et à un rythme d'investissement "personnalisé".

Paris, 1976

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE
URBAINNE
A L'ORSTOM

*tome 1: orientations
et projets*

ORSTOM PARIS
AOUT 1979

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE

URBAINE

A L'O.R.S.T.O.M.

Tome 1 :
ORIENTATIONS ET PROJETS

O.R.S.T.O.M. PARIS
août 1979